

## A l'ombre des échelles Le Japon soixante ans après la fin de la guerre

Michael Lucken, maître de conférences à l'INALCO

Version intégrale d'un article publié dans *Le Monde* (1<sup>er</sup> août 2005),  
sous le titre «Le Japon, pays des souvenirs douloureux».

Les visites annuelles du Premier ministre japonais au Yasukuni jinja, Sanctuaire du pays calme où sont enregistrés les noms de ceux qui sont morts pour la patrie, provoquent depuis longtemps la colère de la Chine et de la Corée du Sud qui refusent que l'Etat nippon honore ainsi un lieu comptant des criminels de guerre au nombre des martyrs. Il semblerait que le Japon étudie désormais sérieusement une solution au problème, et notamment l'arrêt pur et simple de ces visites officielles, ce qu'approuveraient 49% des Japonais selon un récent sondage. Une autre piste consisterait à transférer les âmes des criminels de guerre dans un autre sanctuaire. Néanmoins, le directeur de cabinet du ministère de la Santé et du Travail, qui gère au Japon les questions commémoratives et funéraires, affirmait voici peu que les personnages en question «ne sont plus des criminels», réactivant le discours conservateur qui veut que la justice des Procès de Tôkyô ne peut plus avoir cours aujourd'hui.

Soixante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Japonais sont toujours en proie à des souvenirs douloureux et ne parviennent pas à résoudre le conflit interne qui les tourmente. Ils restent partagés entre leur responsabilité nationale pour les crimes commis par leurs armées et une impression très vive d'avoir été manipulés et massacrés par un Occident cynique qui les fascinait, mais dont ils n'avaient compris ni les intérêts ni les valeurs, d'avoir en définitive été davantage victimes que bourreaux. Cette impression est le fruit de plusieurs décennies d'histoire où se mêlent conscience nationale et géopolitique, statistiques et bilans, mais aussi récits, images et souvenirs personnels.

Rappelons quelques chiffres. La guerre fit de très nombreuses victimes au Japon suivant la date à laquelle on arrête le décompte et selon les sources, entre 1 750 000 et 2 300 000 militaires périrent dans le conflit en ce qui concerne les civils, le chiffre est compris entre 660 000 et 800 000 morts, soit au total entre 2 410 000 et 3 100 000 morts. Cela représente +/-4% de victimes sur une population totale qui était de 73 millions au début de la Guerre du Pacifique.

Dans l'archipel même, plus de 175 villes, auxquelles il faudrait ajouter des dizaines de petites localités, furent bombardées par les forces américaines. Parmi elles, 118 ont été considérées comme « sérieusement touchées ». En moyenne, l'armée américaine estime que, dans les principales zones urbaines, 40% du bâti a été détruit. A Ôsaka, le chiffre est de 59%, à Tôkyô, de 65%, à Nagoya, de 89%.

La bombe qui fut lancée sur Hiroshima était une bombe à uranium. Sur l'ensemble de la ville, on estime que près de 90% des constructions furent détruites. Environ 70 000 personnes périrent sur le coup et près du double dans les semaines, les mois, les années qui suivirent. Dans le cas de Nagasaki, la bombe était au plutonium. En raison de la configuration particulière du relief, l'effet de la déflagration y fut concentré on estime que 40 000 personnes y trouvèrent la mort le jour même. Rappelons enfin que l'île d'Okinawa fut le théâtre de très violents combats qui touchèrent les civils de plein fouet.

L'ensemble de ces données est aisément disponible dans les livres japonais et notamment dans les livres scolaires. Par contre, les chiffres des morts et des dommages provoqués par le Japon sont, eux, donnés de façon beaucoup moins régulière, et surtout avec une tendance nette à faire une distinction entre les Américains d'une part et les Asiatiques de l'autre.

En Chine, le nombre de victimes directement imputables aux armées japonaises est extrêmement fluctuant. Il y aurait eu entre 1 300 000 et 1 500 000 soldats tués (entre 1937 et 1945), quant au nombre de civils, il est de l'ordre de plusieurs millions. Il est toutefois difficile d'être beaucoup plus précis car parmi les victimes recensées en 1947 par l'ONU beaucoup ont été tuées par d'autres Chinois et, bien que les responsabilités du Japon dans la grande famine de 1945-1946 soient certaines, on peut toujours prétexter qu'il s'agit là de victimes indirectes. Les mêmes incertitudes existent en ce qui concerne les pertes aux Philippines, en Indonésie ou au Vietnam. C'est pourquoi, malgré l'évidence que les armées nippones ont été la cause de millions de morts en Chine et ailleurs, les Japonais n'ont pas un sentiment clair de l'étendue de leur culpabilité ces millions fluctuants et anonymes semblent n'avoir que peu de poids face aux décès de leurs 2 303 998 compatriotes morts pour la patrie, dont les noms sont dûment enregistrés au sanctuaire du Yasukuni jinja. Du reste, quand on prend un livre comme *l'Etude détaillée sur l'histoire du Japon* des éditions Yamakawa, pourtant destiné à des étudiants, ces estimations ne sont pas fournies. Seul en l'occurrence y

est mentionné le massacre de Nankin, et encore, le nombre des victimes s'inscrit dans une fourchette allant «de quelques milliers à 300 000 morts», ce qui naturellement ouvre la porte à tous les doutes et toutes les remises en question.

A contrario, le Japon a clairement le sentiment d'avoir été la victime de l'Occident, et des Etats-Unis en particulier. Il est vrai que, par rapport aux Japonais, les Américains n'ont subi que peu de pertes au cours de la guerre du Pacifique. De façon brutale, on peut dire que les Japonais ont tué environ 100 000 Américains, tandis que, dans le même laps de temps, les Américains ont causé la mort de près de 1,4 million de Japonais (900 000 soldats et 500 000 civils), soit un rapport effarant de 1 à 14. Même si ces données ne sont quasiment jamais formulées aussi sèchement dans l'archipel car elles blesseraient la fierté nationale et pourraient nuire aux intérêts de l'alliance stratégique nippo-américaine, les Japonais gardent, de manière diffuse, l'impression d'avoir été massacrés par un adversaire impitoyable. Cette impression est d'autant plus forte qu'elle s'agrège à la longue histoire de la menace occidentale sur l'Asie à la lumière de ces décomptes disproportionnés, on ne peut s'empêcher de voir dans la guerre du Pacifique la réminiscence des conflits coloniaux qui opposaient des armées équipées de canons à des coupeurs de bambous. L'argument américain qui veut que les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki aient servi à épargner la vie de 40 000 *boys* est lui aussi ressenti comme le reflet d'une profonde inégalité, comme l'affirmation qu'un seul soldat américain «vaudrait» environ six Japonais (dont femmes et enfants). Comme l'a montré John Dower voici déjà plus de dix ans, il y a clairement eu dans la conduite de la guerre par les Américains une forte dimension raciste.

Les Japonais n'assument ni les chiffres qui leur montrent qu'ils ont été d'épouvantables occupants de la Chine, ni ceux qui leur donnent l'impression d'avoir été matés comme une peuplade primitive ou, plus exactement, ils ne les acceptent pas *ensemble*. Car malgré la cohérence interne du mouvement d'expansion belliqueuse qui part de la prise de contrôle de la Mandchourie et mène à la conquête du Pacifique, le Japon n'a jamais perçu les bombardements Américains sur son sol comme la punition de ses mauvaises actions en Chine, d'autant plus qu'avec l'Occupation et la guerre froide, le pays a uni son destin à celui de son vainqueur, et la Chine, devenue communiste, est restée plus que jamais dans le camp des ennemis. Cette disjonction entre le crime et le châtement fait du cas Japonais un cas particulier, bien différent de l'Allemagne.

Ce phénomène peut en partie expliquer que le Japon n'ait jamais vraiment accepté les condamnations pour crimes de guerre prononcées par le Tribunal d'Extrême-Orient. Les six généraux et le diplomate exécutés en 1948 (ainsi que les mille autres condamnés à mort de rangs B et C) n'ont jamais été mis au ban de l'histoire comme le montre bien le problème du Yasukuni jinja. Du reste, plusieurs autres lieux leur sont dédiés. Il existe dans la péninsule d'Izu un temple bouddhique qui leur est entièrement consacré, quant à leur tombe, elle se trouve sur le mont Sangane, dans le département d'Aichi, à proximité de plusieurs autres monuments aux morts «Ordinaires». Enfin, en plein cœur de Tôkyô, face à la grande gare centrale, on peut voir une statue connue sous le nom d'*Ai no zô* (L'Amour) qui a été discrètement érigée en 1955 à leur mémoire. Malgré tout, il serait faux d'affirmer que ces hommes sont particulièrement encensés ou admirés, que le Japon cherche à tout prix à réhabiliter leur action en dépit des admonestations internationales. Comme c'est le cas pour beaucoup de ceux qui ont participé à la guerre, il ne demeure d'eux qu'une image triste et ambiguë.

Aucun héros n'a émergé au Japon qui symboliserait ce que la nation veut conserver de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Dans l'archipel, on ne trouve l'équivalent ni du Musée Jean Moulin ni du Mémorial MacArthur, et il n'existe pas de statue importante qui célèbre le souvenir de tel résistant ou de tel homme politique en particulier. Il n'y a pas non plus de figure du mal, de personnage honni, parce que beaucoup de gens, comme le rappelle l'historien Oguma Eiji, se sont sentis *à la fois* bourreaux et victimes, de manière synchronique et sans rapport de cause à effet. C'est pourquoi les figures qui symbolisent l'après-guerre sont presque toujours anonymes et allégoriques, comme ces nombreuses statues «Pour la Paix» qu'on trouve aux abords des gares ou devant les mairies.

Il faut souhaiter voir prochainement les Japonais accepter de couper dans leur passé et tracer des lignes plus claires entre ceux qui ont été des héros et ceux qui ont fait le mal, condition sans doute indispensable pour construire sur le long terme des relations de confiance avec leurs voisins asiatiques. Toutefois ce travail ne pourra se faire sans poursuivre l'examen du comportement des Américains pendant et après les hostilités, ni, surtout, sans une compréhension globale et contrastée des causes et des conséquences de toute l'histoire de la colonisation.